

Il songeait déjà à la possibilité d'une nouvelle évasion.

— Tu veux vivre à tout prix ?

— Oh ! oui, vivre, vivre !... quand ce serait à la chaîne ! pour un mois, pour huit jours... Oh ! que je ne meure pas là, à l'instant !...

— Confesse tous tes crimes, tu vivras.

— Je vivrai ? bien vrai ?... je vivrai ?...

— Ecoute : par pitié pour ta femme, pour ton fils, je veux te donner un sage conseil : meurs aujourd'hui, meurs...

— Non ! non ! ne revenez pas sur votre promesse... laissez-moi vivre... l'existence la plus affreuse, la plus épouvantable, n'est rien auprès de la mort...

— Tu le veux ?

— Oui ! oui !...

— Tu le veux ?

— Oh ! je ne m'en plaindrai jamais !... et si vous étiez assez généreux pour ne pas me livrer à la justice, je vous donnerai ma parole d'honneur de ne pas recommencer.

— Tu vivras... et je ne te livrerai pas à la justice.

— Vous me pardonnez ? s'écria le Maître d'école, ne croyant pas à ce qu'il entendait, vous me pardonnez ?

— Je te juge... et je te punis ! s'écria Rodolphe d'une voix tonnante. Je ne te livrerai pas à la justice, parce que tu irais au bague ou à l'échafaud, et il ne faut pas cela... non, il ne le faut pas !... Au bague ? pour dominer encore cette tourbe par ta force et ta scélératesse ! pour satisfaire encore tes instincts d'oppression brutale !... Au bague ? non ! non ! Ton corps de fer défie les fatigues de la chiourme et le bâton des argousins. Et puis les chaînes se brisent, les murs se percent, les remparts s'escaladent ; quelque jour tu rompras ton ban pour te jeter de nouveau sur la société, comme une bête féroce enragée, marquant ton passage par la rapine et par le meurtre... car rien n'est à l'abri de ta force et de ton coutéan ; et il ne faut pas que cela soit... non, il ne le faut pas ! Puisqu'au bague tu briserais la